ses œuvres, telles qu'elles jaillirent du *fiat* créateur, Il les a déclarées « bonnes », et, après leur couronnement par la création de l'homme, excellentes, « très bonnes », en vertu même de cette per-fection, de ce parachèvement (Gen., 1 : 10, 12, 18, 25, 31), c'est-à-dire inaltérées, pures, sans le moindre mélange de mal (Psaume 103 : 24), et sans la moindre tendance au mal.

Celui-ci n'est, d'ailleurs, pas inhérent à la matière ; la *κατὰβολη* ou *projection* du monde dans l'être n'est pas une chute (1 Pierre, 1 : 20). Et la création de volontés relativement libres [1] n'implique pas nécessairement le mal. Son existence, comme phénomène concret, effectif, objectif, n'est pas nécessaire à l'épreuve et au progrès des Anges et des hommes. Jamais il n'aurait dû parvenir à l'existence, à la présence ; et Dieu ne l'a certainement pas voulu ainsi. Disons même qu'en un certain sens le mal — le vrai, celui que rien ne pourrait compenser, l'*ἀνομία* ou mal moral (Matt., 24 : 12) — n'existe pas, même à l'heure actuelle : ce n'est pas quelque chose ou quelqu'un ; ce n'est pas, en soi et pour soi, un être, une créature, un objet. Comme les larves de l'Odyssée, qui guettent avidement l'épanchement du « sang noir », pour y trouver de quoi s'évader de leur « vide » (Rom., 8 : 20, texte grec), pour assouvir leur soif farouche de présence physique, le mal n'existe que si nous lui en fournissons les possibilités de manifestation, donc dans la mesure où des volontés mauvaises se consacrent et se vouent à lui — comme les fidèles de Yahweh se sanctifient pour leur Dieu — où des créatures spirituelles l'adoptent, lui donnent asile et subsistance, « diminuent » pour qu'il « croîsse », jusqu'à ce que ce ne soit plus elles qui vivent, mais le Mal en elles, donc le rien, le « vide »! Purgez ces âmes rebelles, libérez-les, et le mal se retrouvera sans habitat, sans aliment, sans personnalité d'emprunt. Il redeviendra simple hypothèse, limite niée, idée rejetée par l'acte même qui l'évoque.

Mais, pour que les volontés créaturelles soient vraiment bonnes, en profondeur, d'une bonté qui « sonne plein », douée d'épaisseur et de densité, elles doivent avoir vu, considéré le mal, mais sans l'ombre de sympathie, voire d'indifférence, sans aucun désir de la connaître expérimentalement, *au même titre que le bien*. Il leur faut choisir librement de n'avoir de connaissance sapide, fruitive, que de Dieu — « seul Bon », dit Jésus. Comment pourrions-nous même rêver d'une volonté sainte, vouée à Yahweh, si nous n'admettions pas la nécessité, pour elle, de se trouver confrontée par le Mal pour un choix qui l'engage à fond et la rende « intentionnellement » bonne ou mauvaise? C'est pourquoi la création même d'êtres destinés à la sainteté semble impliquer, en général et sauf cas « extra-normaux », le risque, pour eux, d'un choix fatal : « A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire »...

3. La chute des Anges

Cette indispensable épreuve, des esprits antérieurs à l'homme l'ont subie. Parmi ces hiérarchies angéliques établies par Dieu comme agents et médiateurs par rapport à la création inférieure — en attendant, soit la création de l'homme, soit, depuis la Chute,

créature, mais à Dieu ; puisque ce qu'elle a de réalité, d'être positif, ce qui la maintient dans la présence, c'est Lui. Tout péché tend à « dédiviniser » Dieu, à Le faire servir d'instrument, d'objet. C'est une tentative de transsubstantiation fondamentale à rebours...

1. Le genre humain est une « société de personnes à responsabilité limitée ».